

naturel. Plus éclectiques, les artistes du Gandhâra emploient tour à tour l'éléphant, le cheval ou encore le chameau (cf. fig. 297 *d* et 300 *b*). Tel est, par exemple, le cas sur la figure 295 (cf. Lahore, n° 413) qui appartient sans doute à la même série que les précédentes figures 288, 289 et 292; du moins, les mêmes guerriers orment le fond et les mêmes grands seigneurs tiennent à deux mains les mêmes reliquaires. Ils ont enfourché des chameaux, en quoi leur sont particulièrement commodes leurs vêtements ajustés, pantalons et longue veste à manches et à ceinture, analogues à ceux que porte le personnage de gauche sur la figure 294. Ainsi leur costume est moins indien que parthe ou scythe; quant aux bêtes à deux bosses qu'ils montent, barbues et chevelues comme celles de l'Asie centrale, elles viennent sûrement de la Bactriane; pourquoi ne seraient-elles pas en train de retourner dans la direction du Nord-Ouest? Cette supposition si naturelle n'aurait-elle pas provoqué, ou tout au moins encouragé, la diffusion de la légende qui veut qu'un prince de l'Udyâna, bien que roi d'un méprisable pays frontière, ait obtenu, en raison de sa parenté avec les Çâkyas, une part des reliques du Bienheureux? Remarquons d'ailleurs que, sous la forme où Hiuang-tsang nous la rapporte, la légende donnait pour monture à ce prince un éléphant⁽¹⁾. Un autre point à noter dans le même ordre d'idées est que la conclusion en vers du *Mahâ-parinibbâna-sutta*, probablement de date assez tardive, connaît déjà l'existence d'une dent du Buddha au Gandhâra; on sait que Fahien trouva encore dans l'Inde du Nord bien d'autres reliques, entres autres un morceau du crâne, sans parler du vase à aumônes et du bâton de mendiant.

LE DÉPÔT DES RELIQUES DANS LES *STÛPA*. — Reste un dernier rite à remplir pour tous les détenteurs de reliques : il leur faut, chacun en son pays, « bâtir un *stûpa* sur les restes du Bienheureux ». Les

¹⁾ HIUAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 139 et 148, ou *Rec.*, I, p. 126 et 133.